

CAHIERS DE LA
MÉDITERRANÉE

Cahiers de la Méditerranée

63 | 2001
Villes et solidarités

Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920

Ralph Schor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/18>
ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2001
Pagination : 157-167
ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Ralph Schor, « Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 63 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/18>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920

Ralph Schor

- 1 La révolution de 1917 et l'effondrement du régime tsariste entraînèrent le départ de nombreux émigrés russes vers l'Occident. D'après les recensements, la France hébergeait 67 200 de ces réfugiés en 1926 et 71 900 en 1931. Mais les effectifs, vivant plus ou moins dans la clandestinité, ne se faisaient pas connaître des agents recenseurs.
- 2 Les nouveaux venus s'installèrent surtout dans les grandes villes, principalement à Paris et sur la Côte d'azur où ils avaient leurs habitudes avant la Grande Guerre. Majoritairement de religion orthodoxe, ils se trouvaient désormais immergés dans un pays de culture catholique. Le fossé qui séparait les deux religions n'avait cessé de s'élargir.
- 3 Cependant, l'appartenance commune à la famille chrétienne constituait un germe réel de fraternité. Les difficultés matérielles et la détresse morale dans laquelle se débattaient de nombreux réfugiés éloignés de leur patrie, séparés d'une partie de leurs parents, appauvris par un exil imprévu, ne pouvaient que stimuler les efforts charitables et la solidarité des catholiques français. Mais les désaccords passés se laisseraient-ils facilement oublier ?
- 4 Les catholiques français apportèrent une aide importante aux réfugiés russes et expliquèrent cet empressement par un devoir de charité élémentaire à l'égard des frères chrétiens dans le malheur.
- 5 Les Français prenaient d'abord la défense des émigrés vivement critiqués par la gauche, surtout par les communistes, qui les peignaient comme d'anciens exploitateurs du peuple, des parasites sociaux, des "*oisifs indésirables*"¹
- 6 Les catholiques voulaient casser cette réputation caricaturale dépourvue de fondement selon eux : les exilés n'étaient pas des riches qui avaient sauvé leur fortune ; ils

appartenaient à des familles honorables qui, dans le passé, n'avaient porté aucune responsabilité dans les erreurs du gouvernement tsariste.

- 7 Confrontés à l'adversité des temps présents, ils se révélaient courageux
 "la plupart de ces étrangers pauvres sont... honnêtes et travailleurs"²
- 8 Les étudiants bénéficiaient d'une considération particulière et leurs mérites étaient vantés. L'aide accordée à ces jeunes, ajoutaient les catholiques, servait l'intérêt de la France car ils constitueraient la future Russie débarrassée du bolchevisme. *La Croix* précisait :
- "La capitale de la France possède en ce moment presque toute l'armature sociale de la Russie de demain... Quand ces exilés auront, dans leur pays, retrouvé les places que leur rang, leur culture et aussi leurs malheurs permettent d'espérer, ne seront-ils pas les meilleurs propagateurs de notre esprit, de notre influence, de notre amitié ?"³
- 9 Le plus urgent était d'accorder une assistance matérielle aux réfugiés. Il fallait les nourrir, les vêtir, les soigner, les loger, leur procurer du travail, assurer l'éducation de leurs enfants. Aussi des comités catholiques de secours rassemblant religieux et laïcs, mobilisant fonds publics et privés, se constituèrent-ils à Marseille, Toulouse, Lyon, Lille, Nice et Paris.
- 10 A l'échelle nationale s'était formée, dès 1920, une œuvre officiellement laïque, en fait inspirée par les catholiques, *Les Amitiés franco-russes*, dirigées par le général Pau, responsable de la Croix-Rouge française, le sénateur Noulens, ancien ambassadeur à Saint-Petersbourg, le prince Louis de Broglie, le chanoine Beaupin.
- 11 En 1922, aux Amitiés franco-russes, fut substituée une œuvre ouvertement confessionnelle, *l'Union française d'aide aux Russes*, présidée par Mgr Emmanuel-Anatole Chaptal. Celui-ci, qui venait d'être consacré évêque, remplissait les fonctions d'auxiliaire de Paris, chargé de l'administration diocésaine des étrangers récemment mise en place.
- 12 Mgr Chaptal ne cachait pas son intérêt personnel pour les Slaves : d'origine russe et juive par sa mère, il parlait couramment la langue de Pouchkine ; entré dans les ordres tardivement, il avait été attaché d'ambassade à Saint-Petersbourg avant la révolution ; affecté par le récit des persécutions que subissaient les catholiques russes, il avait demandé, en vain, l'autorisation de rejoindre ceux-ci, pour leur prodiguer les secours de la religion.
- 13 L'Union française d'aide aux Russes, animée par Mgr Chaptal et d'autres ecclésiastiques, surtout le chanoine Quénet qui connaissait bien la Russie, accomplit une tâche considérable. Elle rassembla des fonds grâce à des dons et à l'organisation de galas de bienfaisance.
- 14 Ainsi des secours en argent et en nature furent distribués. Un service de placement procura des emplois aux réfugiés. Des collèges religieux, notamment Sainte-Croix de Neuilly et Sainte-Marie de Neuilly, ouvrirent leurs portes aux jeunes ; des bourses et des prêts d'honneur furent consentis aux étudiants. Ceux-ci bénéficièrent aussi de l'aide d'une association lilloise, *Les Amis des étudiants russes*, fondée par un jésuite, le père Davrout, et un professeur de droit aux facultés catholiques, Joseph Danel. De son côté, le chanoine Quénet mit en place une filiale de russes pour l'étude et l'affermissement de la culture slave.
- 15 Les dirigeants de l'Union française se flattaient d'avoir pu aider 25000 Russes, d'une manière ou d'une autre, entre 1922 et 1930.⁴

- 16 A Lyon, l'abbé Couturier et sa soeur constituèrent un fichier de 364 réfugiés pour lesquels ils se dévouèrent sans compter. A Nice, un vieil évêque bénédictin retraité, Mgr van Caloen, créa l'*Association française d'aide aux émigrés de la région des Alpes-Maritimes*, copie de l'Union française ; là encore des secours furent distribués, une école ouverte, un orphelinat construit.
- 17 Dans le même temps, des contacts intellectuels, sous la forme de cercles d'études et de conférences, comme l'*Union pour la vérité* et les *Décades de Pontigny*, se nouèrent entre catholiques et orthodoxes, rejoints parfois par des protestants. Des rencontres régulières eurent également lieu au domicile de certains philosophes comme Jacques Maritain dont l'épouse, Raïssa, était d'origine russe et juive.
- 18 Les figures les plus en vue de ces réunions étaient, du côté français et outre Maritain, le père Gilet, le père Daniélou, le père Laberthonnière, l'abbé Viollet, Stanislas Fumet, Edouard Le Roy, Etienne Gilson, Louis Massignon, du côté orthodoxe Nicolas Berdaïev, Antoine Dartachev, le prince Grégoire Troubetzkoï, les frères Kovaleski, du côté protestant les pasteurs Boegner, Monod, Soulier...
- 19 Les débats évitaient le contentieux ecclésiastique et abordaient les grands sujets philosophico-théologiques, l'étude de la spiritualité et des figures religieuses dans les deux confessions⁵.
- 20 La communauté émigrée comptait aussi quelques Russes catholiques qui ne semblèrent pas particulièrement avantagés dans l'octroi des secours. En revanche, sur le plan religieux, ils bénéficièrent d'un traitement de faveur. Mgr Chaptal leur assura les services réguliers d'un clergé dirigé par Mgr Evreinoff ; il leur offrit un lieu de culte, la crypte de la Madeleine en 1925, puis une chapelle particulière à partir de 1927. En 1923 ouvrit à Lille le séminaire Sainte-Basile, financé par l'*Oeuvre des Ecoles d'Orient*, animé par les dominicains qui fournissaient les enseignants, contrôlés par Rome. Ce nouvel établissement était réservé aux Russes, catholiques d'origine ou convertis, et à ceux qu'attirait la spiritualité orientale.
- 21 Tous ces efforts relevaient d'une solidarité authentique, mais on pouvait se demander s'ils étaient totalement désintéressés.
- É
- 22 Élu pape en février 1922, Pie XI s'affirma d'emblée comme un chaud partisan de l'union des chrétiens. Dans son encyclique inaugurale, il montra bien ses intentions :
- "Nous apercevons un nombre trop grand d'hommes qui, par ignorance totale du Christ ou par infidélité à sa doctrine intégrale et authentique ainsi qu'à l'unité qu'il a voulue, ne font point partie encore du bercail que le ciel leur a pourtant destiné".
- 23 Décidé à faire avancer son projet unioniste, le pape prit toute une série de décisions importantes. Il réorganisa la Congrégation *pro Ecclesia orientali*, existante depuis 1917, placée sous la direction du cardinal Sincero. Il créa en 1925 une *Commissio pro Russia*, bientôt indépendante de l'Orientale. Il stimula l'activité de l'Institut oriental, fondé en 1917 dont le nombre d'étudiants et de docteurs progressa.
- 24 En 1929 il mit en place à Rome un collège ou séminaire russe, le *Russicum*. Au centre de ce dispositif, un jésuite français, le père Michel d'Herbigny tenait une place essentielle. Cet homme actif et optimiste, président de l'Institut oriental, consultant à la Congrégation orientale et à la Commission *pro Russia*, ayant beaucoup voyagé en Russie, à Bucarest, Sofia, Constantinople, Beyrouth, Jérusalem, Le Caire, Athènes, au Mont Athos, bénéficiait de la confiance de Pie XI.

25 La volonté de rapprochement voulue à Rome était bien reçue en France. Les autorités catholiques pensaient qu'une ère nouvelle s'ouvrait dans les relations avec les orthodoxes russes et que la réconciliation devenait possible. Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, chargea son auxiliaire, Mgr Chaptal de travailler à la réunion des chrétiens. Il prescrivit des prières destinées à faire trouver aux orthodoxes "*les voies du retour à l'unité catholique*"⁶ et il déclara :

"L'Église orthodoxe de Russie jouit aujourd'hui d'une liberté qu'absorbait jadis le pouvoir civil, et des espoirs nouveaux s'ouvrent à une réconciliation qui serait un immense bienfait religieux et social... Combien serions-nous heureux si les prémices en étaient récoltées en France même et dans notre diocèse"⁷.

26 Mgr Chaptal confirma qu'il voyait lui aussi "*la diminution des obstacles que les siècles avaient apporté à l'unité catholique*"⁸. Les conservateurs applaudissaient à ces prédictions, ainsi Louis Gonnet dans l'*Action Française* :

"Les Russes s'assimileront d'autant plus cordialement les mœurs, les caractères de la nation française qu'ils seront catholiques ou proches du catholicisme... Mgr Chaptal a mis dans ses armes épiscopales le Bon Pasteur ramenant au bercail la brebis égarée. Que sa recherche des brebis errantes soit fructueuse. L'Église, la France, la civilisation y gagneront"⁹.

27 Les catholiques discernaient de nombreux facteurs propres à hâter le rapprochement. Ils se félicitaient d'abord de l'effondrement du tsarisme et des structures religieuses orthodoxes qui, depuis des siècles, combattaient le catholicisme. Le clergé russe, anéanti par la révolution ou divisé par d'obscures querelles politico-religieuses, n'exerçait plus sa néfaste pression sur les fidèles, troupeau désemparé, qui désormais ouvraient les yeux et comprenaient enfin la véritable nature de l'Église romaine.

28 Les catholiques mettaient en avant d'autres considérations d'ordre politique susceptibles d'accélérer le rapprochement. Ils espéraient que l'influence grandissante du Parti communiste en France, lequel incarnait tout ce que les réfugiés haïssaient, pousserait ces derniers à se réconcilier avec les catholiques pour former avec eux un grand front chrétien solidaire dans l'antibolchevisme. En outre, à partir de 1926 date de la condamnation de l'*Action Française* par le Saint-Siège, un autre facteur d'unité apparut : on pouvait opposer, d'un côté, les catholiques français qui, obéissant au pape, se détournèrent du mouvement royaliste et, de l'autre côté, les orthodoxes déchirés par des conflits internes inextricables et plongés dans une anarchie profonde.

29 Ainsi se manifestait la force spirituelle de l'Église catholique, sa cohésion, son caractère universel et supranational, en somme son prestige qui devait s'imposer à des orthodoxes ne sachant plus qui suivre¹⁰.

30 L'aide charitable prodiguée par les catholiques était considérée comme un autre facteur de rapprochement. L'assistance pouvait rester désintéressée et dépourvue d'appels directs à la conversion. Mais elle était aussi susceptible d'évoluer vers une forme détournée d'apostolat. Le père Stoïcheff, catholique bulgare affecté à l'Association française d'aide aux émigrés de la région de Alpes-Maritimes, concevait en ces termes sa mission :

"... gagner les orthodoxes par l'intérêt matériel en recevant leurs enfants dans les écoles catholiques et en leur faisant toute sorte de charité (...) pour se les attacher à soi-même d'abord en invitant à venir assister à ses offices ; et petit à petit, selon la disposition du sujet, il leur découvrirait la vérité dans l'Église catholique"¹¹.

31 Plus fondamentalement, les catholiques rappelaient que les deux confessions n'étaient séparées par aucune divergence doctrinale sérieuse. La seule différence apparente, pour

ceux qui étaient habitués aux offices latins, était d'ordre liturgique. Or, soulignaient les spécialistes, l'Église romaine avait elle-même conservé un rite oriental aussi vénérable que le rite latin.

32 Mgr Beaupin observait à cet égard :

“Ce sont beaucoup moins, on le sait, les divergences dogmatiques et disciplinaires qui séparent les orthodoxes des catholiques que les préjugés et les ignorances des premiers à l'égard des seconds. Le retour de l'orthodoxie russe à la foi romaine ne sera possible qu'autant que ces préventions contre cette foi se seront dissipées et que cette orthodoxie aura compris qu'elle pourra garder ce rite slave auquel elle demeure si étroitement attachée et qu'on peut être catholique romain sans se dénationaliser.”¹²

33 Le regain d'intérêt pour la spiritualité orientale se traduit dans les années 1920 par des publications, des conférences, l'organisation de cérémonies qui surprenaient les fidèles et les plongeait dans une ambiance exotique non dépourvue de charme.

34 Ainsi, un chroniqueur diocésain de Lille, après un office célébré au séminaire Saint-Basile, notait :

“Une intense note d'archaïsme se dégage de ce déploiement rituel et de cette polyphonie de couleurs, de gestes, de sens. Une mystique spéciale émane de cette atmosphère orientale, de ce dialogue entre le diacre et le chœur, de ces chants harmoniques (...) dont la douce mélancolie vous transporte sous d'autres cieux”¹³

35 Les catholiques misaient enfin sur le temps, la durée de l'exil, l'accoutumance des russes à la vie française, sur les mariages mixtes qui contribueraient à conduire les réfugiés dans le giron de l'Église.¹⁴

36 Quelque ardente que fût la volonté de réconciliation, l'unité ne pouvait se faire à n'importe quelles conditions. L'encyclique *Mortalium animos* du 6 janvier 1928 donna une forme officielle à la doctrine préexistante :

“L'union des chrétiens ne peut être procurée autrement qu'en favorisant le retour des dissidents à la seule et véritable Église du Christ, qu'ils ont eu jadis le malheur d'abandonner”

37 En d'autres termes, les orthodoxes étaient invités à se soumettre, à reconnaître leurs erreurs et à accepter l'autorité du pape.

38 Dès 1927, le secrétaire d'Etat du Vatican suggéra à Mgr Chaptal qui organisait des rencontres entre catholiques et orthodoxes de profiter de ces réunions pour enseigner aux seconds “*quelle est la pierre de l'Église et quelle doit être la piété filiale de tous envers le Vicaire de Jésus-Christ*”.¹⁵

39 L'expression “*union des Église s*” était proscrite car il n'existait qu'une seule Église, celle de Rome, vers laquelle les dissidents devaient se tourner. Le cardinal Dubois, commentant avec fermeté l'encyclique *Mortalium animos*, soulignait que Rome constituait le seul berceau, “*centre de ralliement de toute l'Église*”. Il ajoutait que la conciliation à l'égard des schismatiques, une charité et une générosité mal comprise face à eux, stérilisaient la réflexion intellectuelle et empêchaient “*la démonstration logique de la vérité*.”¹⁶

40 Mgr Chaptal, pour sa part, ne cédait rien d'essentiel mais l'ancien diplomate qu'il était adoptait un comportement plus souple et habile. Il veillait à ne pas froisser la fierté des orthodoxes susceptibles de rejoindre l'Église catholique.

41 Ainsi, il déconseillait l'emploi du terme outrageant de “*schismatiques*” pour désigner ceux qu'il préférait nommer “*frères séparés*”, “*dissidents*” ou “*orthodoxes*”. Il n'approuvait pas les efforts de prosélytisme trop voyants : l'octroi de secours ne devait pas être assorti de

conditions religieuses, notamment d'efforts de conversion à l'égard des enfants placés dans les institutions religieuses ; il fallait décourager les réfugiés qui se rapprochaient de la foi romaine seulement pour en retirer des bénéfices matériels.

- 42 Il accordait son appui aux groupes de réflexion formés par les théologiens des deux religions. Il mit en place une mission russe catholique dotée d'une chapelle et fit célébrer des offices selon le rite oriental, avec un maximum de splendeur, pour attirer les dissidents. Il rappela à ceux-ci que leur ralliement à l'Église romaine ne les obligeait pas à adopter le rite latin, ce qui revenait pour eux à trahir leur identité.
- 43 L'évêque auxiliaire comprenait que les Russes fussent attachés à leur liturgie propre :
 "Aux yeux de la plus grande partie des réfugiés, ces rites et ces usages restent comme le symbole de leur patrie désolée et comme un drapeau autour duquel ils se serrent. Pour la grande masse de ces émigrés, la religion orthodoxe est le palladium de l'unité nationale... Le catholicisme n'est ni latin, ni slave, ni grec... Les réfugiés appartiennent à un rite vénérable entre tous, et par sa splendeur propre et par ses origines"¹⁷.
- 44 Il est difficile d'apprécier le résultat précis des efforts catholiques. Le séminaire Saint-Basile de Lille qui devait former les prêtres de rite oriental compta une trentaine de postulants entre 1923 et 1932, dont une quinzaine de Russes. Seules quatre ordinations eurent lieu, dont une concernait un Français¹⁸.
- 45 En 1927, Mgr Chaptal crut pouvoir annoncer au cardinal Sincero que les Ukrainiens, les Cosaques et les Vieux Croyants "*s'orientent vers nous*"¹⁹.
- 46 Cependant, à part de rares conversions individuelles, les Russes ne se rallièrent pas à l'Église catholique. Or les orthodoxes, sans doute moins alarmés par la crainte des défections que froissés dans leur identité profonde, se rebellèrent contre les catholiques, au point qu'éclata une vive querelle entre les deux communautés.
- 47 Les orthodoxes commencèrent à critiquer les catholiques dès 1922 et firent culminer leur offensive en 1925-1926. Les Russes reprochaient surtout au clergé français de prodiguer son aide moyennant un ralliement à l'Église de Rome. En somme les papistes achetaient les âmes des réfugiés avec de l'argent. L'union française d'aide aux Russes n'était qu'une machine à fabriquer des catholiques. Dans le journal émigré *La Renaissance*, qui menait l'attaque contre les fidèles de Rome, Iablonovski observa amèrement :
 "Pendant que les piqueurs bolchevistes les poursuivent de leurs cris et de leurs clameurs, les catholiques, calmes et tranquilles, poussent les brebis russes vers leurs mangeoires, pour que se réjouisse le cœur de Jésus... Autrefois on croyait qu'on ne pouvait vendre son âme qu'au diable, mais qu'on puisse vendre son âme à Dieu, c'est une invention que l'enfer même envie"²⁰.
- 48 Les susceptibilités traditionnelles ne s'apaisaient pas et la romancière Zoé Oldenbourg rappelle que, jeune émigrée, elle poursuivait des controverses avec les Français, chacun se flattant d'être dans "*la vraie religion*"²¹. Autre grief, les orthodoxes soupçonnaient l'Église catholique de vouloir négocier avec les Soviets pour trouver avec eux un terrain d'entente en matière religieuse, ce qui leur paraissait inexcusable tant ils haïssaient le régime révolutionnaire.
- 49 Les catholiques feignirent d'abord d'ignorer ces attaques et déclarèrent seulement qu'ayant leur conscience en repos, ils opposaient la sérénité et la charité à la calomnie. Mais, à la longue, devant la poursuite des critiques, ils sortirent de leur réserve. L'adjoint de Mgr Chaptal, le chanoine Quénet, exaspéré par la polémique et pénétré de la supériorité de l'Église catholique, nota dans la Croix :

“La charité n’a pu triompher d’une sottise et d’une méchanceté qui paraissent incurables (...). La patience ne pourrait être interprétée que comme une faiblesse et un encouragement”²².

- 50 Dès lors, les catholiques développèrent leur défense. Ils mettaient les orthodoxes au défi de prouver que la charité s’accompagnait de tentatives de conversion. Mgr Chaptal déclara que les Russes portaient une insulte à la dignité des fidèles de Rome :

“L’état de misère et d’exil des émigrés russes les rend doublement sacrés et exige la plus grande délicatesse dans l’aide que nous leur donnons. La véritable gloire pour notre Église est, non pas d’augmenter ses fidèles par des conversions douteuses, mais de faire du bien à tous, même à ceux qui ont contre elle les moins justifiées des préventions”²³.

- 51 La presse catholique publia des lettres de Russes qui remerciaient le clergé romain pour son aide désintéressée. Les autorités religieuses allèrent jusqu’à assurer de leur “*silencieux mépris*” cette “*orthodoxie sans dignité et sans cœur*”. La Croix rappela que le tsarisme avait toujours haï la foi romaine et le journal prédit qu’en cas de restauration monarchiste, les nouveaux maîtres de la Russie, oubliant l’assistance généreuse des catholiques, n’hésiteraient pas à persécuter ceux-ci²⁴.

- 52 Brusquement, en avril 1926, les autorités diocésaines de Paris, lassées d’être accusées de dispenser une aide intéressée, décidèrent de dissoudre l’Union française d’aide aux Russes. Cette nouvelle produisit un choc profond dans les milieux russes émigrés. Le journal *Les Dernières Nouvelles*, dirigé par Milioukov, diverses organisations comme la Croix-Rouge russe, l’Université populaire russe, les Cosaques du Don qui, en vérité, avaient jusqu’alors fait preuve de modération, se rangèrent du côté catholique, remercièrent Mgr Chaptal et déplorèrent la suspension d’une assistance précieuse.

- 53 Le métropolite Euloge, archevêque des Église s orthodoxes d’Europe, se désolidarisa des attaques lancées contre les Français et pria Mgr Chaptal de ne pas exercer sa vengeance sur des enfants et des vieillards innocents. En définitive, les dirigeants de l’Union française d’aide aux Russes, prenant acte des hommages reçus, décidèrent de reprendre leur action²⁵.

- 54 Cette querelle montrait bien les limites de la solidarité. Celle-ci pouvait s’incarner dans les faits, sous la forme d’une aide matérielle substantielle, mais elle se heurtait aux traditions d’affrontement, aux susceptibilités, à la raideur doctrinale de chacune des confessions.

- 55 Les catholiques, sûrs de leur vérité et de la supériorité de leur Église , attendaient la soumission des orthodoxes, lesquels, campant tout aussi fermement sur leurs positions, n’étaient disposés à aucune concession. L’heure de l’oecuménisme n’était pas venue. Cependant des ébranlements étaient observables.

- 56 Dès 1925, un prédicateur catholique célèbre, le père Marie-André Dieux, prenant la parole devant Mgr Chaptal, exprima des idées très différentes de celle de la hiérarchie : il reprochait à ses coreligionnaires de tout ramener à l’esprit latin et de ne pas respecter la diversité des croyants. Le prédicateur, allant plus loin, conseillait de ne pas chercher à convertir les dissidents et d’agir plutôt sur soi pour édifier les orthodoxes par l’exemple d’une Église épurée de ses défauts :

“Il s’agit surtout de nous réformer et de nous améliorer nous-mêmes. Négligeons la question des culpabilités, pratiquement oiseuse à l’heure actuelle ; cessons de battre la coulpe toujours sur la poitrine de notre frère... Faisons donc notre examen de conscience et laissons à nos frères séparés le soin de faire le leur”²⁶.

- 57 Et le père Dieux concluait en rappelant cette phrase de Saint-Vincent de Paul concernant les protestants :
- “Le jour où les catholiques seront sans défaut, l’Église réformée n’aura plus sa raison d’être”.
- 58 Il fallut encore du temps pour que se dissipât le triomphalisme romain. Diverses étapes durent être accomplies et une réflexion menée par des ecclésiastiques comme le père Couturier ou le père Congar. Ce fut le concile de Vatican II qui invita les catholiques à rechercher leurs propres responsabilités dans les schismes et répudia la doctrine traditionnelle qui reconnaissait la vérité à la seule église romaine.
- 59 Finalement le pape Paul VI et le patriarche Athenagoras de Constantinople abrogèrent, le 7 décembre 1965, les excommunications réciproques lancées en 1054. Un pas important fut alors franchi, mais la réconciliation entre catholiques et orthodoxes ne constitue toujours pas une réalité.
-

NOTES

1. - Mgr Beaupin, Les étudiants russes en France, Chronique sociale de France, février 1924. Cf. Jean de Piessac, Le Temps, 23 janvier 1929.
2. - “L’immigrant et la vie sociale”, L’étranger catholique en France, décembre 1930-janvier 1931. Cf. Joseph Mollet, La Croix, 31 octobre 1923.
3. - La Croix, 4 mars 1922. Cf. La Croix, 2 juin 1922.
4. - Cf. Archives de l’Archevêché de Paris (AAP), rapport de Mgr Chaptal au cardinal Dubois, 23 décembre 1921, I D XII 41 . Les Amitiés franco-russes et l’Union française d’aide aux Russes, Archives diocésaines des étrangers (ADE), dossier 631. La Croix, 22 mars, 6 avril et 11 juin 1922, 11 septembre 1924, 1er mai et 11 septembre 1932. Chanoine Quenet, L’aide aux étudiants russes, l’Etranger Catholique en France, Paris 1930. Charles Ledre, Les émigrés russes en France, Paris, 1930.
5. - Cf. Etienne Fouilloux, Les catholiques et l’unité chrétienne aux XIX^e et XX^e siècles, Le Centurion, Paris, 1982. Irenikon, juin 1927. Nicolas Berdaiev, Essai d’autobiographie spirituelle, Buchet-Chastel et Corrèa, Paris 1958. Stanislas Fumet, Histoire de Dieu dans ma vie, Fayard-Mame, Paris, 1978.
6. - La semaine religieuse de Paris, 15 janvier 1924.
7. - La Croix, 11 mars 1922.
8. - Lettre de Mgr Chaptal au cardinal Dubois, 5 septembre 1923; AAP, Papiers Dubois, 1 D XII 18.
9. - Louis Gonnet, L’Action Française, 4 mai 1922.
10. - Cf. Lettres de Mgr Chaptal au cardinal Sincero, préfet de la Congrégation Pro Ecclesia orientali, 20 et 29 janvier, 3 et 25 février 1927, AAP, ADE XX 173.
11. - Lettre de Mgr van Caloen, 18 mars 1926, archives de Saint-André-lès-Bruges, cité par Etienne Fouilloux, op. cit.
12. - Mgr Beaupin, “Les Etudiants russes en France”, Chronique Sociale de France, février 1924, p. 143.

13. - L.D., "Vision d'Orient sous le ciel du Nord. Une floraison du rite russo-byzantin", Semaine Religieuse de Lille, 15 juillet 1928.
 14. - Cf. Lettre du cardinal Dubois au cardinal Tacci, 14 octobre 1924. Lettre de Mgr Chaptal au cardinal Dubois, AAP I D XII 18 et ADE I D XII 41. Revue Apologétique, février 1922. La Croix, 30 août 1928 et 2 avril 1931. L'Etranger Catholique en France, septembre-octobre 1928.
 15. - Lettre du 29 décembre 1927, AAP, ADE 37.
 16. - Note sur l'attitude des catholiques à l'égard des orthodoxes, AAP, ADE 37.
 17. - Mgr Chaptal, Union des églises : rapports avec les orthodoxes, La Documentation Catholique, n° 193, 7 avril 1923.
 18. - Mgr Gérard-Paulin Scolardi, Et... ils me firent russe? Souvenirs, Pierotti, Nice, 1978.
 19. - Lettre du 3 février 1927, AAP, ADE XX 173.
 20. - Cité par La Croix, 24 novembre 1925. Cf. Pierre Hanski, Les inquiétudes intellectuelles et religieuses chez les émigrés russes, Etudes, tome 171, 20 avril 1922.
 21. - Zoé Oldenbourg, Visages d'un autoportrait, Paris, 1977, p.38.
 22. - Chanoine Quenet, La Croix, 2 avril 1926.
 23. - Chanoine Quenet, La Croix, 2 avril 1926.
 24. Cf. La Croix, 20 août 1924 et 24 novembre 1925. Lettre de Mgr Chaptal dans Le Temps, 17 avril 1926. L'Etranger Catholique en France, mars 1928 et mai 1930.
 25. - La Croix, 13 mai 1926.
 26. - R-P. Marie-André Dieux, Croisade pour l'unité du monde chrétien, La Documentation Catholique, n° 337, 29 mai 1926.
-

AUTEUR

RALPH SCHOR

C.M.M.C (Université de Nice-Sophia-Antipolis)